

HISTOIRE ET HISTOIRES ...

JEAN-LOUIS VALIDIRE

Les francs-maçons aiment les histoires, mais pas l'Histoire. Cet adage renvoie malheureusement à une réalité qui fait peut-être le charme de cette forme de sociabilité, mais oblige toutefois à une réflexion sur les raisons de ce rapport, poétique pour les uns, navrant pour les autres, à la réalité. Le ver était dans le fruit dès la naissance de ce que l'on appelle la franc-maçonnerie spéculative. James Anderson, dans la partie historique des Constitutions qu'il écrit à la demande du grand-maître de la Grande Loge d'Angleterre en 1721 donne des origines et du développement de l'ordre une vision étonnante.

Le dossier de ce numéro de *La Chaîne d'Union* veut inciter à la réflexion sur les rapports que les maçons — en tout cas ceux du Grand Orient de France — entretiennent avec leur histoire et l'Histoire. Philippe Iliad, interrogeant le concept de « tradition primordiale » avancée par René Guénon, estime que la construction intellectuelle qui sous-tend les différentes conceptions de la franc-maçonnerie relève d'une « nébuleuse fantasmée ». En rappelant les origines bibliques, il en souligne les dangers qui consisteraient à transformer des allégories en passé réel pour conclure que croire que la franc-maçonnerie est un ordre millénaire serait une erreur.

Il aurait été facile de revenir sur l'époque de la Révolution française et de dénoncer une fois de plus les élucubrations qui ont voulu faire de la franc-maçonnerie l'un des acteurs principaux de ce bouleversement. Cette fable, inventée par le jésuite Augustin de Barruel, n'est plus prise au sérieux par aucun historien digne de ce nom, mais continue d'irriguer les réseaux complotistes. Il est vrai que certains francs-maçons, flattés sans doute qu'on puisse leur prêter tant de pouvoir, n'ont pas hésité à la valider.

[3]

Nous avons cependant jugé plus pertinent et plus iconoclaste de donner un coup de projecteur sur les années 1870 et plus précisément sur deux événements qui sont au cœur de la spécificité et de l'imaginaire du Grand Orient de France, le convent de 1877, qui met en exergue la liberté absolue de conscience, et la Commune de Paris, qui est prétexte depuis le 1^{er} Mai 1971 à une manifestation, cordons et étendards déployés, au mur des Fédérés au cimetière du Père-Lachaise.

Gérard Contremoulin revient sur ce convent qui marque un schisme dans la maçonnerie internationale donnant au Grand Orient de France, après celui de Belgique, une place à part dans le combat laïque.

Sébastien Desprairies, avec ironie, mais rigueur, se demande pourquoi le Grand Orient célèbre la Commune alors que l'obédience était à l'époque divisée. Cette opération relève plus de la construction d'une histoire reconstruite que de la manifestation d'une identité. Le 1^{er} Mai fête des Travailleurs commémore la manifestation réprimée dans le sang à Haymarket Square à Chicago en 1886 ou en France la fusillade de Fourmies en 1891, certainement pas un événement de 1871 d'autant plus que beaucoup de fondateurs de la III^e République à venir, dont Jules Ferry et Jules Simon étaient à Versailles...

Par ailleurs, Yvon Gérard se penche sur l'histoire de la gnose de Princeton, un mouvement informel, qui a concerné un certain nombre de savants, de scientifiques, et qui s'est révélé après la Seconde Guerre mondiale, principalement aux États-Unis, dans les universités de la côte est, Princeton, Harvard et dans les observatoires de la Californie. Une recherche aux confins de la science et de l'ésotérisme, non loin des préoccupations de certains maçons...